

 RADIO-CANADA
présente

LES PLOUFFE

ROGER LEMELIN

DU 14 JANVIER AU 8 FÉVRIER 2020

ADAPTATION ISABELLE HUBERT | MISE EN SCÈNE MARYSE LAPIERRE
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Avec emprunts à l'œuvre cinématographique de Roger Lemelin et Gilles Carle.
Avec l'aimable autorisation de leurs héritiers.

PROGRAMME DE SOIRÉE #258
GRATUIT | #montrident



Canada Council
for the Arts



GRAND THÉÂTRE
QUÉBEC



Québec

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

J'habite le quartier Saint-Sauveur, juste en bas du long escalier des Franciscaïns, un de ces nombreux passages dentelés de marches reliant la Basse-Ville à la Haute-Ville. Je le monte très souvent. De là-haut, j'ai l'impression que je pourrais prendre ses petites « maisons culbutées les unes contre autres » et les brasser au creux de mes mains. C'est un peu ce que j'ai fait avec *Les Plouffe*; prendre une histoire connue de tous ou presque, la secouer près de mon cœur pour la raconter, encore une fois, autrement.

Quand on m'a offert de monter ce spectacle, je connaissais Roger Lemelin par son immense réputation. Je suis entrée dans l'univers des *Plouffe* en toute humilité en passant par la porte d'en arrière. J'ai éprouvé un plaisir fou à découvrir ces personnages que le singulier ordinaire rend plus grands que nature.

Dans ce Saint-Sauveur de l'époque, quartier blotti dans l'ombre de la Haute-Ville où sévit une grande pauvreté, où peu ont le loisir de s'attarder sur les bancs d'école, où l'art et la beauté semblent un luxe inaccessible; les rêves, comme des pissenlits, se frayent un chemin dans les « craques de trottoir ».

J'ai ressenti une grande compassion pour ces Ovide Plouffe et Rita Toulouse du monde entier qui ne trouvent leur place nulle part. À travers eux, j'ai pris la mesure du privilège que j'ai, aujourd'hui, d'être une femme artiste libre et indépendante.

Merci à mon équipe extraordinaire pour leur confiance, leur intelligence sensible et leur sens du risque. Merci à l'équipe du Trident pour cette invitation que je ne suis pas près d'oublier.

Bon spectacle!

MARYSE LAPIERRE

Metteure en scène



NOMMER LA MISÈRE POUR S'EN SORTIR

Ce projet cher à notre cœur, nous le chérissons depuis presque cinq ans. Il a connu des revers et traversé quelques épreuves. Cela demeure bien émouvant de le voir prendre forme aujourd'hui.

L'œuvre de Roger Lemelin demeure fondatrice, sa plume sensible et juste touche encore aujourd'hui. Il a si bien décrit nos rêves et nos misères. Ses personnages, c'est comme si on les connaissait... en tout cas, on s'y reconnaît. C'est un peu générique, mais ce qui me vient à l'esprit quand je pense à ça c'est le slogan de la vieille publicité de la soupe Habitant: *y'a un petit peu de nous autres là-dedans.*

Il était tout naturel pour moi de jumeler Lemelin à Isabelle Hubert, car ils allient si harmonieusement tous les deux le drame et la comédie. Ça, ça nous ressemble tellement.

J'aime la manière dont la famille Plouffe désire se sortir de la misère. J'aime que Théophile refuse de décorer sa galerie pour souligner la présence du roi. J'aime leur désir d'affranchissement. J'aime cette couenne-là, dure et en même temps pleine d'espoir. Ils me donnent du courage et me réchauffent le cœur.

Je voulais aussi que Maryse Lapierre, qui habite au pied de la Pente douce, témoigne de cette vie passée, avec humanité et tendresse.

Je tiens à remercier nos coproducteurs, le Théâtre Denise-Pelletier, pour leur apport exceptionnel et leur soutien indéfectible. C'est toujours un honneur de créer avec vous.

Merci à tous les artisans de la production, pour leur talent extraordinaire et leur engagement; et merci à vous, d'embarquer dans nos projets fous.

Bon spectacle!

ANNE-MARIE OLIVER

Codirectrice générale
et directrice artistique



L'AUTEUR

Roger Lemelin est né il y a un peu plus de 100 ans, en 1919. Son œuvre littéraire compte quatre romans, dont *Au pied de la Pente douce*. Suite au succès de ce dernier, il reçoit les bourses Guggenheim et Rockefeller qui lui permettent d'écrire son deuxième opus, *Les Plouffe*, paru en 1948. Auteur, scénariste, journaliste, président-directeur général et éditeur du quotidien La Presse, il connaît une carrière diversifiée, sans jamais s'éloigner des mots.

Maryse Lapierre : Les descriptions du roman sont extrêmement précises. Roger Lemelin n'est pas qu'un romancier, c'est un éclairagiste, un musicien, un scénographe. Il a tellement le sens du détail, tout est là !

Pour travailler chaque scène, je vais lire le roman. Je prends des notes de jeu. J'y trouve des nuances auxquelles je n'aurais jamais pensé. Je dis souvent aux comédiens et aux concepteurs d'aller lire les scènes que nous travaillons parce que tout y est décrit avec minutie.

Encore maintenant, si j'ai un problème de mise en scène, que j'arrive face à un mur et que je me demande ce qui ne fonctionne pas, je retourne au livre et je trouve tout le temps ma réponse. C'est formidable de partir d'un roman aussi dense et riche.

L'impact de *Les Plouffe* demeure immense. Le roman, porté au petit écran devient le premier d'une longue série de téléromans à succès au Québec. Tandis que les émissions et les radios-romans touchent deux générations distinctes, la suivante est marquée par le film sorti au début des années 80. Peu importe le médium, les spectateurs s'attachent aux personnages créés par Lemelin.

ML : Ce sont des antihéros, ça fait du bien de voir des personnages imparfaits. L'artiste qui aime l'opéra, maladroit, amoureux de la mauvaise fille, la célibataire pingre de 40 ans, l'amateur de sports pas assez doué pour être professionnel. Chaque personnage porte un rêve et des espoirs déçus

Quand j'ai lu le roman, je trouvais que Roger Lemelin posait un regard sévère sur ses personnages.

Je me suis demandé comment j'allais parler de ces personnages-là. Et c'est apparu comme une évidence : je suis une femme en 2019, une artiste qui habite en bas de l'escalier des Franciscains. Je fais une mise en scène au Trident et au Théâtre Denise-Pelletier, j'ai choisi mon conjoint, je suis libre, j'ai eu accès à l'éducation, mais ces personnages n'ont pas eu la même chance. J'ai ressenti de la compassion pour eux, parce qu'ils sont vraiment coincés... le contexte social et politique a complètement changé.



LES OVIDE PLOUFFE

Sans doute parce qu'ils se reconnaissent en eux, mais aussi parce qu'il se passe quelque chose d'inexplicable lorsqu'on tombe en amour, les Québécois adoptent la famille Plouffe. La fiction se frotte à la réalité, les personnages créés par Lemelin deviennent des voisins, des amis, de la famille. Tout d'un coup, tous ceux qui s'y retrouvent portent un même nom, le prénom devient pluriel.

« Y' a pas de place nulle part pour les Ovide Plouffe du monde entier ».

Il aura fallu attendre le film pour que la plus célèbre réplique des *Plouffe* voie le jour. Probablement parce que ça aura pris tout ce temps pour réaliser que la famille s'était considérablement agrandie au fil du temps. Ce n'était plus juste Théophile, Joséphine et leurs quatre enfants, c'était aussi ceux qui partageaient les mêmes difficultés et nourrissaient les mêmes espoirs.

ML : Au-delà du fait que tout le monde l'attend, elle est importante cette phrase-là. J'aime ça qu'elle soit écrite au pluriel, que Ovide parle de lui au pluriel. Les Africains parlent ainsi. Ils demandent comment vont les Maryse, ils parlent de toi, mais aussi de toute ta famille et de ton quartier. Il y a ça dans cette phrase célèbre, parce que c'est comme si, tout d'un coup, Ovide parle de lui, mais aussi de Rita Toulouse, il parle de ses frères et de sa soeur, de Joséphine, de Théophile, des gens de son quartier, des Québécois.

Vite, je me suis dit *Les Plouffe*, ce n'est pas juste Ovide Plouffe. C'est la famille Plouffe, et après je me suis dit ce n'est pas juste la famille Plouffe, c'est la paroisse, c'est la collectivité, ce sont tous les gens qui habitaient la Basse-Ville.



LA CÔTE QUI DIVISE

ML : La Basse-Ville était vraiment un quartier ouvrier. On vivait tous entassés les uns sur les autres parce qu'il n'y avait pas d'argent, l'accès à l'éducation était extrêmement limité, on ne restait pas longtemps sur les bancs d'école, on se retrouvait rapidement à la manufacture. La manufacture, c'était un milieu très difficile, ce n'était pas drôle du tout.

Le quartier St-Sauveur, situé dans la Basse-Ville de Québec, doit son nom à Jean Le Sueur, abbé de St-Sauveur. Les ouvriers s'y installaient puisqu'il était permis de bâtir des maisons qui n'étaient pas à l'épreuve du feu. Ainsi, en n'étant pas soumises à des règles de construction strictes, les maisons étaient moins coûteuses. Surnommé le faubourg des tuyaux parce que les cheminées étaient souvent de simples tuyaux de tôle, il a toujours été un quartier ouvrier dans lequel la pauvreté faisait office de maïresse. Cette extrême misère menait également à une étouffante proximité.

ML : J'ai rencontré Dale Gilbert, un historien qui a fait son doctorat sur le quartier St-Sauveur. Il me disait que c'était comme un village, rien ne passait inaperçu, tu étais toujours épié. Le curé protestant entre chez vous et le curé de la paroisse est immédiatement au courant, il faut que tu ailles te dénoncer avant que les commères le fassent. C'est quelque chose qu'on voit beaucoup dans *Au pied de la Pente douce*, tout le monde surveille tout le monde. Dans le texte d'Isabelle et dans ma mise en scène, il y a ça. La présence des regards. Il y a les commères, mais il y a aussi les comédiens sur scène et qui observent les autres. La vie du quartier existe parallèlement de l'action principale.

« La ville de Québec semble toujours avoir été traversée par des clivages spatiaux renvoyant à des clivages sociaux. Dans l'arrondissement de la Cité, qui recouvre en partie les limites de la ville de Québec d'avant les fusions municipales, la falaise semble être plus qu'une simple réalité géomorphologique dans la mémoire collective. Malgré ses nombreux escaliers, elle semble avoir constitué à travers le temps une frontière sociale. »¹

Aujourd'hui un peu moins marquée, il est difficile de s'imaginer la scission de l'époque entre la Haute-Ville et la Basse-Ville. Il y avait une séparation nette des classes sociales, la première remplie de richesses, la deuxième écrasée par la pauvreté. L'égalité des chances avait peine à trouver son ballant, le plateau du haut était garni d'espoir, d'éducation et d'argent tandis que celui du bas ne contenait que quelques sous et des miettes de rêves. La géographie de la ville de Québec se veut ici une métaphore de l'échelle sociale. L'horizon est beaucoup moins clair lorsque tu te trouves au bas des marches.

ML : Tu montes les escaliers et tout à coup, tu as accès à un autre monde. Les personnages montent en Haute-Ville pour rêver et être amoureux. Tout d'un coup, ils ont de l'horizon, dans tous les sens du terme. Avant, les gens utilisaient beaucoup le bois du cap pour se chauffer, alors la vue sur la Basse-Ville était encore plus claire.

Dans *Les Plouffe*, c'est tranché au couteau. Tous les moments d'espoir se passent en Haute-Ville. Puis, les personnages redescendent, reviennent dans leur trou et ont l'impression qu'il n'y a aucune possibilité de s'affranchir.



LE 3^e ART

Ça prend 30 ans pour que les choses changent dans une société. Cet adage revêt une pertinence plutôt étonnante dans le cas des *Plouffe*. Alors que 30 ans et quelques poussières séparent la publication du roman de la réalisation du film, il y a presque le même nombre d'années entre *Les Plouffe* au grand écran et *Les Plouffe* sur scène.

ML: Le roman, la télésérie et le film ont tellement pris de place et d'importance qu'après ça, c'est un peu vertigineux de se lancer là-dedans. Il y a 20 ans, ça aurait été presque choquant pour les gens qui connaissent bien *Les Plouffe* que ce ne soit pas les mêmes comédiens qui interprètent les rôles! Là, nous avons assez de distance, nous étions rendus à porter ce classique littéraire au théâtre. En plus, ça nous permet de l'offrir aux moins de 40 ans qui eux, ne connaissent pas nécessairement cette histoire. Il y a comme un renouveau dans tout ça.

À chaque fois que cette œuvre a été soumise à une différente forme d'art, elle est devenue un témoignage de l'époque dans laquelle elle a été pensée. Sans jamais la transposer dans le temps, ni la dénaturer, certains éléments ont été mis en relief, d'autres en veilleuse, laissant à demeure une trace des priorités et des enjeux du moment. Toujours cernées par des hommes, incluant Roger Lemelin qui a participé à toutes les adaptations de son roman, sauf celle-ci, c'est aujourd'hui une équipe de femmes qui marque les nouvelles lignes directrices des *Plouffe*.

ML: Isabelle Hubert a écouté *Les Plouffe* à chaque Noël de sa vie, alors elle, elle connaît le film par cœur. Moi, je ne l'avais jamais vu, je l'ai écouté quand on m'a offert ce projet. Et toutes les deux, nous avons lu le roman en même temps pour la première fois. Ça a été une épiphanie pour Isabelle. Elle a découvert une multitude de détails qui n'étaient pas dans le film parce que Gilles Carle et Roger Lemelin, les scénaristes, avaient fait des choix. Tout d'un coup, nous avons devant nous plein d'éléments qui seraient intéressants à exploiter sur scène. Isabelle a fait un travail colossal d'adaptation.

En 1980, la réalité n'était plus la même, les scénaristes avaient plus de distance. Ils avaient, entre autres, détaillé les personnages de Cécile et de Rita. Isabelle et moi avons continué en ce sens. Nous avons travaillé les personnages de Rita, Joséphine et Cécile, qui, à notre avis, méritaient plus de lumière.



NE PAS COURBER L'ÉCHINE

Les Plouffe sont étonnamment marginaux pour leur époque. Nous sommes à la fin des années trente, certains partiront à la guerre, la religion est omniprésente. Ils font preuve de résilience et parfois ils deviennent des figures de résistance, chacun à leur façon.

Roger Lemelin nous parle de l'influence de la culture américaine, de l'affirmation du nationalisme canadien-français et de l'ascendance de l'Église catholique. Il tient un discours novateur pour l'époque sur la masculinité et le célibat.

Les Plouffe portent en eux un désir d'affranchissement.

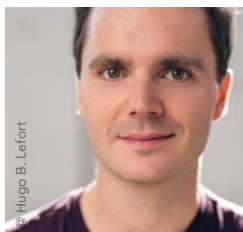
ML: Quand j'ai abordé *Les Plouffe*, je me suis dit oui, c'est une histoire de cuisine, mais il y a aussi un côté plus grand que nature, à la limite du conte. Même si ces personnages sont ordinaires, quand Denis Boucher amène Tom Brown à la maison des Plouffe, il lui dit, en quelque sorte, qu'il va lui montrer LA famille de St-Sauveur, qu'il l'amène dans la maison la plus particulière du quartier. C'est épique, ils restent tous à la maison, ils sont tous très spéciaux! Il y a une grandeur dans ces personnages, ce sont des gens qui espèrent, rêvent et aiment, malgré tout. Tout ça m'a permis d'intégrer un côté conte dans ma mise en scène.

Pour moi, la cuisine des Plouffe, nous l'avons tous en nous. Même ceux qui ne sont pas nécessairement de descendance québécoise, ils arrivent ici et comprennent tout de suite que c'est le centre de notre univers. Essaie de faire un party de salon, tout le monde se retrouve dans la cuisine! Il y a cette chaleur-là en nous.

Je veux aussi que ce soit un appel à la liberté. Il y a énormément de possibles maintenant, nous devons en profiter. Pour moi, la lumière dans cette histoire, c'est de regarder ce que nous sommes, maintenant. De voir le chemin, celui parcouru et celui à franchir.

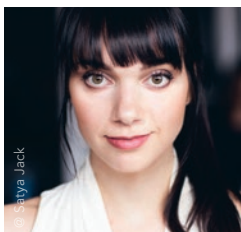


DISTRIBUTION



**MAXIME
BEAUREGARD-
MARTIN**

Denis Boucher



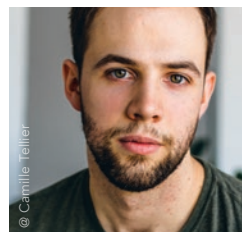
**FRÉDÉRIQUE
BRADET**

Cécile Plouffe



**ROBIN-JOËL
COOL**

Tom Brown et
autres rôles



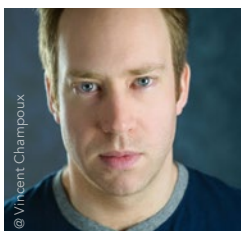
**ALEXIS
DÉZIEL**

Stan Labrie, François
Thibodeau et autres
rôles



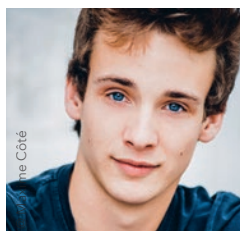
**JACQUES
GIRARD**

Le Curé Folbèche



**JEAN-MICHEL
GIROUARD**

Napoléon Plouffe



**ALEX
GODBOUT**

Guillaume Plouffe



**MARIE-GINETTE
GUAY**

Joséphine Plouffe



**RENAUD
LACELLE-BOURDON**

Ovide Plouffe



**ALICE
MOREAULT**

Rita Toulouse



**MARY-LEE
PICKNELL**

Jeanne Duplessis et
autres rôles



**GILLES
RENAUD**

Théophile Plouffe



**NICOLA-FRANK
VACHON**

Onésime et autre rôles



**SARAH
VILLENEUVE
DESJARDINS**

Bérangère et
autres rôles

ÉQUIPE DE CONCEPTION

D'après l'œuvre
de Roger Lemelin.

Adaptation théâtrale
d'Isabelle Hubert.

Avec emprunts
à l'œuvre cinéma-
tographique de
Roger Lemelin
et Gilles Carle.

Avec l'aimable
autorisation de
leurs héritiers.

Mise en scène
Maryse Lapierre

**Assistance à
la mise en scène**
Gabrielle Arseneault

Scénographie
Marie-Renée Bourget
Harvey

Costumes
Sébastien Dionne

**Musique et environ-
nement sonore**
Viviane Audet,
Robin-Joël Cool
et Alexis Martin

Éclairages
André Rioux

Maquillage
Marjorie Hardy

ÉQUIPE DE PRODUCTION

**Direction de
production**
Hélène Rheault

Direction technique
Julie Touchette

**Adjointe à
la production**
Janie Lavoie

Régie
Elizabeth Cordeau
Rancourt

**Assistante
aux costumes**
Dominique Giguère

**Réalisation
des perruques**
Cybèle Perruques inc.

Coiffure
Florian Van Wambeke

Accessoires
Émilie Potvin

**Confection
des costumes**
Par Apparat
Confection créative

**Construction
du décor**
Conception Alain
Gagné, Pierre
Raymond, Jérôme
Gagnon, Serge Bonin

**Rédaction du
programme**
Elizabeth Cordeau
Rancourt

**Révision du
programme**
Normand Julien

**Photographe
de production**
Stéphane Bourgeois

**Conception
graphique**
Marie-Renée Bourget
Harvey

Production graphique
Nicolas Gilbert

**Réalisation de la
bande-annonce**
Marilyn Laflamme

Réalisation du balado
Catherine-Ève
Gadoury

**Nettoyage des
costumes**
Guy Le Nettoyeur

**Montage et
représentations**
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef accessoiriste
Benoît Dion

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef habilleuse
Denise Gingras

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Directeur général
Rémi Brousseau

Directeur artistique
Claude Poissant

**Conseiller au
directeur artistique**
Nicolas Gendron

**Adjointe à la
direction générale**
Nathalie Godbout

**Directrice des
communications**
Julie Houle

**Adjointe aux
communications**
Valérie Desautels

Secrétaire
Edwige Delcourt

**Coordonnatrice des
services scolaires**
Stéphanie Delaunay

**Directrice
de production**
Shelley Dupasquier

Directeur technique
Victor Lamontagne

**Responsable des
infrastructures
et assistant à la
direction technique**
Rémy Girard-Chénier

REMERCIEMENTS

Merci à Émilie Lapierre-Pintal, Dale Gilbert, Marie-Ève Sévigny, Samuel Larochelle, François Richard, Francine Brouillard, Régis Audet, Jean-Daniel Desroches et Père Serge Comeau.

Groupe Librex est éditeur du texte représenté.

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Hélène Rheault

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feultaut

**Coordonnatrice aux communications
et aux relations de presse**
Sophie Vaillancourt-Léonard

**Coordonnatrice du développement scolaire
et de la médiation culturelle**
Geneviève Caron

DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE

**Coordonnatrice du développement
philanthropique et des partenariats**
Manon Houde

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Conseiller juridique
Vincent Gingras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl-Frédéric De Celles (Président iXmédia)

Vice-président
Bertrand Alain (Comédien et metteur en scène)

Trésorière
Clotilde Meyer, CPA, CGA (MEYER CPA inc.)

Secrétaire
Jacques Cossette-Lesage
(Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.),

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin,
Metteur en scène, concepteur
et coordonnateur artistique

Martin Brouard,
Producteur exécutif

Christian Fontaine,
Scénographe et enseignant

Doris Girard,
Gestionnaire et présidente,
Parcours Fil Rouge

Dominic Guay,
Kabane.

Dominique Lapierre,
CHRA, Consultante en gestion
des ressources humaines

Mélissa Merlo,
Comédienne

Nathalie Séguin,
Comédienne

LES ÉTINCELLES


ATELIER CRÉATIF POUR LES 5-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

PROCHAINS ATELIERS:
Dimanche 26 janvier 2020 à 15 h
Samedi 8 février 2020 à 14 h

Information: 418 643-5873 poste 5

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

 **RADIO-CANADA**



LISTE DE CHANSONS ET MUSIQUES UTILISÉES DANS LE SPECTACLE

1. **Out of Nowhere** de Johnny Green
Version instrumentale
Album: *Artie Shaw And His Orchestra*
(The Essential Series Remastered)
2. **Pagliacci** (Paillasse) de Ruggero Leoncavallo
3. **Beautiful Girl of the Prairie** de Wilf Carter
4. **Mais quand on s'aime (comme nous deux)**
de Frédo Gardoni et Marc Selling
Interprété par Le Merle rouge - Fernand Perron
5. **London Pride** de Noël Coward
6. **Les quatre rubans** Charles-Émile Gadbois
7. **L'amour est enfant de bohème**
de Georges Bizet
Tiré de l'opéra *Carmen*
Album: *Carmen* de Bizet N X. 90 030
Pathé - Carmen - Ninon Vallin - BIEM - 1931
8. **Guilty** de Richard A. Whiting, Harry Akst
et Gus Kahn
9. **Stompin' at the Savoy** (1991 Remastered)
de Edgar Sampson
Interprété par Benny Goodman
Album: *The Birth of Swing* de Benny Goodman
10. **Statuit**
Interprété par le Chœur des moines
de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac
Album: *Chant grégorien et orgue*
11. **Mimi, la petite ouvrière de**
Interprété par Le Merle rouge - Fernand Perron
Enregistrement: Carboneau-Deyglun
12. **L'adieu du soldat** de Roland Lebrun

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE:

**Les mains d'Edwige
au moment de la naissance**
de Wajdi Mouawad,
mise en scène de Jocelyn Pelletier
Du 14 janvier au 8 février,
à La Bordée

**Pour qu'il y ait un
début à votre langue**
de Steve Gagnon
Du 21 au 25 janvier, au Périscope

La Cartomancie du territoire
de Philippe Ducros
Du 28 janvier au 8 février,
au Périscope

Le Projet HLA
de Nicolas Fretel,
mise en scène de Guillaume Pepin
Du 4 au 22 février, au Périscope

es - Chapitre 1 - Soi
de Maude Boutin St-Pierre,
Rosalie Cournoyer, Natalie Fontalvo,
Noémie F. Savoie, Marie-Ève Lussier
Du 21 janvier au 8 février,
à Premier Acte

Le petit avare
d'Anne Bernard-Lenoir,
mise en scène de Carol Cassistat
Du 21 au 28 janvier,
au théâtre Les Gros becs

Lou dans la nuit
de Maxime Robin
Du 4 au 16 février,
au théâtre Les Gros Becs

Profitez-en pleinement



Choisir Desjardins, c'est aussi appuyer Le Trident et la diffusion d'un théâtre d'envergure et de qualité.

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

PARTENAIRES 2019-2020

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et
des lettres du Québec
Conseil des arts
du Canada
Ville de Québec
Ministère de
la Culture, des
Communications
du Québec
Bibliothèque
de Québec

PARTENAIRE DE PRODUCTION

Caisse Desjardins
du Plateau Montcalm

PARTENAIRES PRIVÉS

Caisse de dépôt et
placement du Québec
Hydro-Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada
Astral Média
Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre
de Québec
iXmédia
C3 Hôtel art de vivre
Guy Le Nettoyeur
Halles en Fleurs
Piazzetta Cartier
Renaud-Bray
Numérix

DONATEURS

Fonds Pierre Mantha
Fonds François-Gagnon
pour le théâtre de création
Monsieur Denis Mercier
et Madame Patricia Basel
Monsieur Roland Lepage

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident

269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone:
418 643-5873
Télécopieur:
418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie:
418 643-8131



Les représentations
du Trident ont lieu à la
salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre
de Québec.

Tous les renseignements
contenus dans ce
programme sont
publiés sous réserve
de modifications.

Le Trident est membre
de Théâtres Associés
inc. (T.A .I.)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale
de Québec

Complice du Théâtre du Trident



Renaud-Bray

FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

hydro
quebec
.com

DES AILES POUR LE THÉÂTRE DU TRIDENT



ICI
Québec